

Les Ponts et les Bains de la Caille à Cruseilles (Haute-Savoie)

Les Ponts

LES PONTS DE LA CAILLE, situés à la pointe sud du massif du Salève, franchissent une faille déblayée par le torrent des Usses.

Le Salève, dont la formation date du plissement alpin, a été comme « saucissonné » au cours des millénaires par des failles, la plus importante étant la faille de la Caille.

Avant le XVIII^e siècle, les relations entre Annecy et Genève se faisaient principalement par La Roche et Étrembières. La route de Chambéry à Genève passait par Rumilly et Frangy. Jusqu'en 1401, Cruseilles appartenait aux comtes de Genève et toute son activité était tournée vers le bassin lémanique, malgré la barrière du Mont Sion. Vendue au comte de Savoie Amédée VIII, futur premier duc et éphémère pape Félix V, elle se

tourna davantage vers Annecy. La faille de la Caille était un sévère obstacle aux liaisons marchandes. La route était périlleuse puisque il fallait descendre jusqu'au torrent des Usses, franchir le courant sur un pont maltraité par des crues ravageuses, et remonter sur l'autre versant.

En 1780, après l'effondrement du vieux pont romain, le roi Victor-Amédée III fit construire un pont de pierre et de bois par Charles-François de Buttet.

Le 25 février 1814 sur ce pont le général Serrant battit les Autrichiens et les rejeta vers Cruseilles. Ce pont fut le plus beau pont de la province du Genevois jusqu'en 1818 où il s'écroula.

Il fut remplacé par un pont provisoire en bois, construit 100 m en amont, refait en 1824, consolidé en 1829, reconstruit en 1834 d'après les plans de M.



Le pont de la Caille de 1837 au début du XXI^e siècle. Collection privée

Thyrion. Mais les accidents étaient nombreux.

Il faudra attendre 1837 pour que la faille soit franchie par un pont audacieux suspendu à 146 m au-dessus du torrent.

Le roi de Sardaigne Charles-Albert le commande à MM. Blanc d'Annecy, Bonnardet de Lyon et Bertin de Paris. Les plans sont d'Émile Fulcrand Belin, ingénieur des Ponts et Chaussées de France. La direction des travaux est confiée à Paul-Léon Lehaître, ingénieur civil.

Le chanoine Sallavaud en fait la description :

« Le pont est suspendu par deux groupes chacun de 12 câbles en fil de fer, qui posent sur deux couples de tours élevées à chaque extrémité. Ces tours ont vingt mètres de hauteur au-dessus du seuil du pont, 4 mètres de diamètre. Un arc de pierre unit les deux tours, et présentant la coupe d'un arc de triomphe, leur donne un aspect tout à fait monumental. Les câbles vont s'amarrer dans des puits de 30 pieds de profondeur creusés dans le roc ; ils ont 300 mètres de développement, et la distance des points d'amarrage est de 235 mètres. La longueur du tablier est de 192 mètres, sa largeur de 6, y compris les deux trottoirs de 70 centimètres chacun. Le pont est porté par 133 poutrelles transversales, sur lesquelles le plancher est établi et les extrémités en sont attachées aux grands câbles par 266 tiges de suspension en fer. »

L'essai de charge se fait le 10 juin 1839. L'épreuve exigée est un poids de 225 000 kilos réparti sur toute la longueur du pont.

Le pont Charles-Albert est inauguré le 11 juillet 1839 par le gouverneur de la Savoie Victor Casazza di Valmonte, en présence de l'évêque du diocèse, de l'intendant du Genevois, du comte de Sales ministre d'État et d'une foule de 10 à 12.000 personnes.

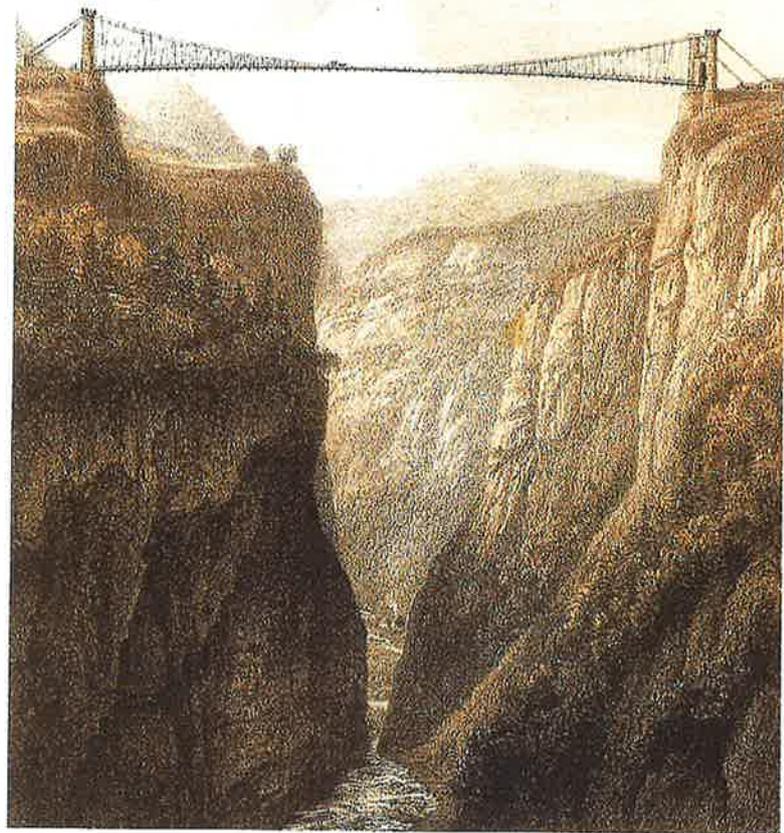
Le roi Charles-Albert, qui a promis la somme de 95.000 francs (le surplus de la dépense sera fourni par les droits du péage prévu pour 66 ans), visite le pont le 7 octobre.

Le roi Victor-Emmanuel II, fils de Charles-Albert, sera le dernier roi de Sardaigne et le premier roi d'Italie. Il offre la Savoie et le comté de Nice à Napoléon III en 1860 (mais c'est une autre histoire). Le pont devient français, on y établit jusqu'en 1919 la douane de la zone franche, tampon entre Genève et la France. Napoléon III supprime le péage en 1869.

Après l'ouragan de 1861 qui endommage le tablier, les travaux de réfection et d'entretien du pont sont confiés à l'entreprise Arnodin. Ferdinand Arnodin est le constructeur du Pont de l'Abîme sur le Chéran.

Au XX^e siècle, naît un projet de voie ferroviaire. Un tramway relierait Annecy à Genève. Le pont Charles-Albert ne pourra supporter une telle charge. À partir de 1922, on construit un nouveau pont, audacieux lui

*Dessin à consulter
surtout pour
les tours à l'entrée du pont*



*Le pont de la Caille, en 1837.
Coll. Archives d'Aix-les-Bains.*

aussi, sur les plans d'un constructeur de génie, Albert Caquot, natif de Vouziers dans les Ardennes. On doit à Albert Caquot plus de 300 constructions de génie civil, de nombreux ponts et barrages, la conception du ballon captif fuselé d'observation mais aussi la structure interne du Christ de Corcovado à Rio de Janeiro. Le pont de la Caille est à l'époque unique en son genre : son arc de 140 m, non armé longitudinalement, est coulé en trois fois sur un cintre de bois périlleusement construit à 146 m au-dessus du torrent. Il existe une belle collection de cartes postales qui permet de juger de l'exploit. La construction nécessitera 4.000 m³

Les Ponts et les Bains

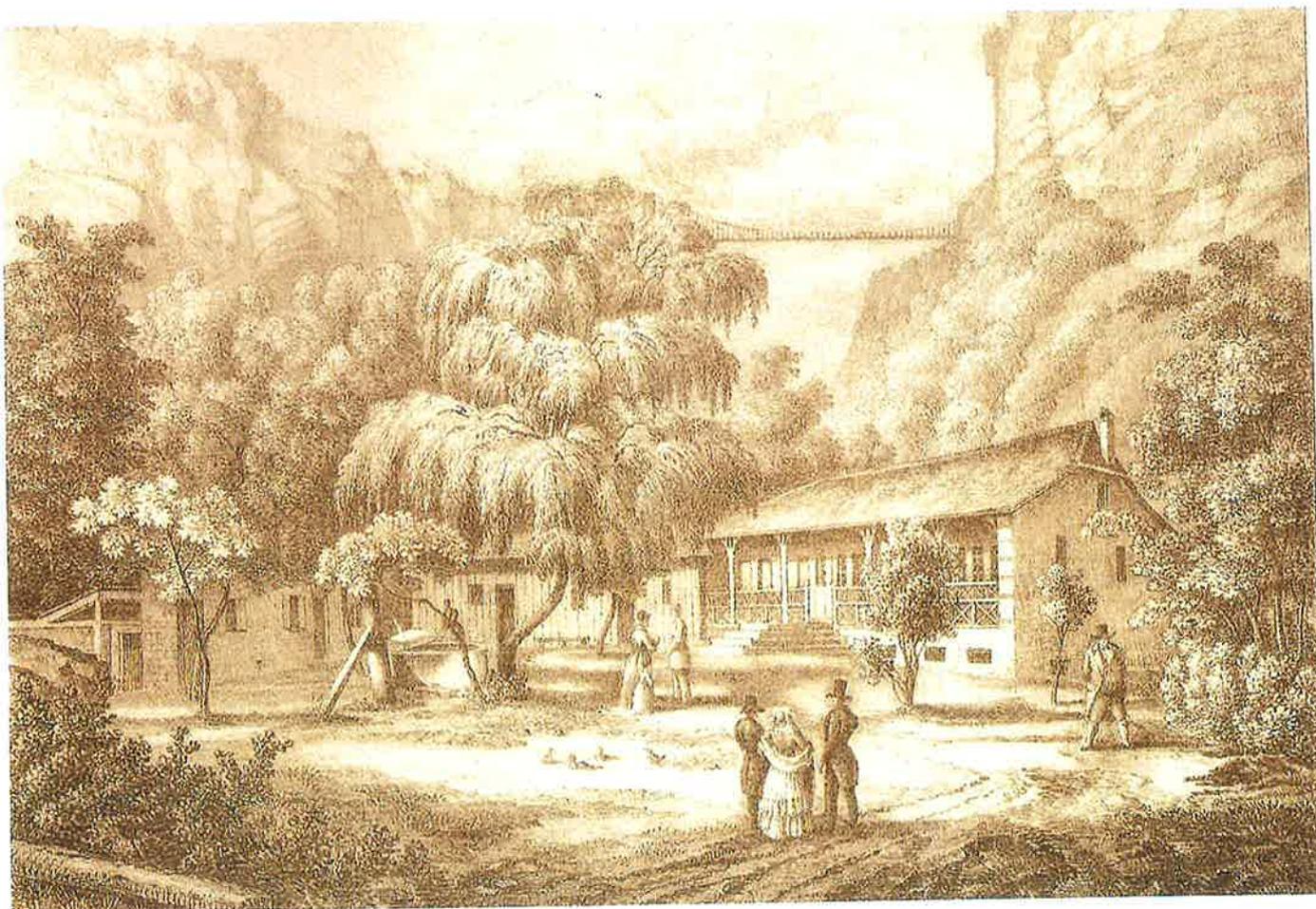


1

Le pont de la Caille vers 1850. Lithographie J. Dubois. Coll. Archives d'Aix-les-Bains



La construction du pont. Coll. Privée.



Les bains de la Caille. Lithographie Muller. Coll. Archives d'Aix-les-Bains

de dérochement, 1.000 m³ de bois pour le cintre, 6.000 m³ de béton, 2.500 m³ de coffrage et 250 tonnes d'acier. Son coût fut de 5 millions de francs.

Le pont est soumis aux essais de charge de 175 tonnes le 9 janvier 1929. L'inauguration de l'ouvrage a lieu le 23 août 1932 par Monsieur Gaston Gourdeau, sous-secrétaire d'État au Tourisme dans le gouvernement Édouard Herriot, accompagné de Monsieur Fernand David, ancien ministre, alors sénateur de Haute-Savoie. Le matin même, ils avaient inauguré le téléphérique du Salève.

Le pont, qui est le seul ouvrage construit de cette ligne de tramway, ne sera ouvert à la circulation automobile qu'après que la ligne, reconnue d'utilité publique en 1914, soit déclassée en 1936.

Les Bains et le « Casino »

Et au fond de la faille coule une rivière...

Un peu en aval des ponts, la gorge s'élargit, des sources chaudes d'eau sulfurée jaillissent abondamment sur la rive gauche. Les vertus de ces eaux, probablement connues depuis l'Antiquité, sont semblables à

celles des eaux de Bromines à Sillingy et d'Aix-les-Bains. Elles furent exploitées au XV^e siècle par Jean Tournier et son gendre Jacques Grandol, puis par Jean Brulequin. À la fin du XVIII^e siècle des savants, comme le docteur Despinc d'Aix-les-Bains et Albanis Baumont, analysent ces eaux et les trouvent remarquables.

Au XIX^e siècle, elles vont être exploitées par Michel Baussand de Copponex. Mais, à partir de 1847, c'est le Chanoine Croset-Mouchet d'Annecy-le-Vieux qui va faire du lieu une véritable station thermale, fréquentée par la meilleure société sarde, française et suisse. Eugène Sue et Marie de Solms vinrent visiter les installations.

Dix ans plus tard, le Chanoine vend l'ensemble à Charles-Louis Secrétan de Lausanne. Après son décès, c'est sa veuve, née Rose Falconnet, qui tiendra l'établissement. De nombreuses crues endommagent les lieux. Les biens sont vendus en 1899 à Monsieur Charrier de Neuilly qui y fait d'importants travaux mais n'exploite pas les eaux.

Il faudra attendre 1923 pour voir le renouveau des Bains grâce à Charles Félix Mantilleri qui acquiert les

lieux et les restaure. La famille Mantillieri est une famille d'artistes, constructeurs d'églises, stucateurs et peintres. Charles Mantillieri orne les lieux de fresques très décoratives, principalement dans le bâtiment appelé « Le Casino ». De nouveau, l'établissement est fréquenté par de nombreux touristes et curistes. Mais, en 1933, Monsieur Mantillieri décède et sa veuve Julia, mère de quatorze enfants, maintient tant bien que mal l'activité pendant 4 ans. Survient la guerre, les lieux sont abandonnés et pillés. En 1944, une association d'infirmités dirigée par l'abbé Pernet reprend l'ensemble en vue de le développer dans un but philanthropique. Nombre d'anciens se souviennent avoir fréquenté les lieux, lors des fêtes organisées par l'abbé Pernet. En 1948 on célèbre les 100 ans des Bains du chanoine Croset-Mouchet. Toute activité cesse dix ans plus tard et l'endroit est abandonné et vandalisé.

Jusqu'à la ruine complète des installations, les jeunes

des environs se baigneront encore dans les piscines et trouveront dans les bains d'eau sulfureuse la solution à leurs problèmes d'acné. Tant que les voies d'accès seront praticables, les habitants de la région viendront prélever à la source l'eau dont ils connaissent bien les vertus.

Les Ponts et les Bains sont des éléments importants du patrimoine savoyard. Le site des ponts a été nouvellement réaménagé mais, au fond de la faille, l'état des lieux permet difficilement d'envisager une réhabilitation.

Les Ponts ont un avenir mais les Bains n'ont qu'un passé.

Josette BUZARÉ



Le casino de la Caille. Coll. Privée